Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 5

Artikel: Où le patois vivra longtemps encore
Autor: Chessex, Albert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227262

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Où le patois vivra longtemps encore

par Albert Chessex

Les noms de famille romands autochtones, qui ont conservé intégralement jusqu'à nos jours leur forme patoise, sont plus nombreux qu'on pourrait le croire à première vue. J'en ai dénombré près de quatre cents. Une remarque s'impose au sujet de quelques-uns d'entre eux. Plusieurs patoisans pourraient m'objecter que tel ou tel des mots conservés par certains patronymes leur est inconnu, qu'il n'existe pas dans le dialecte qui leur est familier. C'est qu'il ne faut pas oublier, en effet, que nos noms de famille datent du moyen âge ou de l'aube des temps modernes, et que certains termes désignant des choses relatives à cette époque lointaine ont disparu du langage courant après que ces choses elles-mêmes eurent cessé d'exister.

En voici quelques exemples. Au moyen âge, le *Méan* était un arbitre, un « médiateur » ; le *Mayor* était un juge, un chef de juridiction criminelle ou civile, et le *Prodhom* était un juré, un gouverneur ou simplement un notable chef de famille. On appelait *Avantay (Avanthay, Avanthey)* celui qui était « mis en avant » pour représenter un groupe de tenanciers d'un fief subdivisé en parcelles, responsable envers le seigneur du payement des redevances et de l'exécution de toutes les obligations féodales. Au XIVe et au XVe siècle, le mot *Bard* (diminutifs : *Bardel, Bardet*) s'appliquait à une personne désignée comme chef de famille, assumant la responsabilité de la maison, si le père devait quitter le pays. Le *Banderet* était le banneret, l'officier élu par une bourgeoisie pour porter sa bannière, conduire ses milices à la guerre et défendre ses droits. A l'époque féodale, les *Métraux, (Mettrau, Mettraux)* étaient les chefs de certaines juridictions inférieures ; plus tard, les métraux furent des huissiers, officiers subalternes de la justice ; dans le Pays de Vaud, sous le régime bernois, on donnait ce nom aux gouverneurs de certains villages. Quant à *Comment*, ce patronyme bizarre s'explique comme suit : Les « hommes commands » étaient des étrangers qui, fuyant leur patrie, étaient venus se recommander à la protection du seigneur.

Mais, heureusement, tous les noms de famille patois demeurés intacts au travers des siècles n'exigent pas, pour être compris, des recherches historiques ! Les noms de métiers, entre autres, ressemblent en général assez à leurs correspondants français pour que de longues explications soient le plus souvent superflues. Tels sont *Ménétrey*, ménétrier, joueur de violon pour faire danser ; *Vaney, (Vannay, Vanney)*, vannier, fabricant de paniers, de corbeilles et, à l'origine, de vans pour le vannage du blé ; *Mercet*, mercier ; *Verrey*, verrier ; *Foretay*, forestier ; *Forney, (Forny)*, fournier, gardien, desservant du four banal et aussi, anciennement, boulanger ; *Fauconnet*, fauconnier, éleveur de faucons, profession aujourd'hui disparue ; *Perret*, « perrier », carrier, tailleur de pierres ; *Telley*, « tellier », rouisseur de chanvre, fabricant de toile, toilier ; *Métroz*, maître, patron, et aussi probablement maître d'école ; *Estoppey*, marchand d'étoupes ; *Meizo* (prononcer *dzo*), « meige », d'abord médecin, puis rebouteur, empi-

rique, charlatan ; (autres formes : *Meizoz, Meygeoz) ; Bovay, (Bovey, Bovy,* diminutif : *Boveyron),* bouvier, vacher ; *Carey,* carrier ; *Barrelet,* barilier, tonnelier ; *Potterat,* potier, (forme dérivée) ; le mot *Pellet* désignait celui qui travaillait ou qui vendait des peaux ; *Berberat,* diminutif de Barbey, petit ou mauvais barbier ; *Borsay,* boursier, artisan qui fabriquait des bourses, ou trésorier ; *Cauderey, (Coderey, Coderay, Codourey, Codurey),* littéralement « couseur », du verbe *caudre* = coudre, tailleur ; *Coquoz,* cuisinier, comme le français coq, maître coq.

Si, délaissant les noms de métiers, nous explorons d'autres domaines, nous ne tarderons pas à retrouver des difficultés, des énigmes, voire des problèmes insolubles. Si *Berney,* Bernois, est parfaitement clair, s'il en est de même de *Gottofrey,* forme dialectale de Godefroy, ou de *Trovaz,* qui n'a pu désigner qu'un enfant « trouvé », pourquoi un homme a-t-il été nommé jadis *Béboux* = beau bois ? Est-ce un nom d'origine, cet ancêtre habitait-il près d'une forêt ? Ou était-ce un homme de belle stature ? Ou faut-il voir peut-être dans ce sobriquet — car un très grand nombre de patronymes n'ont été d'abord que des sobriquets — une intention ironique ? On n'en saura sans doute jamais rien.

Et l'on ne sera guère plus avancé quand on essayera de deviner la raison de *Carmintran, (Carmentrand)* = carême entrant, de *Marindaz, (Marendaz, Marindin)* = goûter, repas que l'on prend au cours de l'après-midi, ou de *Rimaz, (Rime)* = rayé, zébré de brun et de blanc en bandes très rapprochées, mais qui ne se dit que des taureaux et des vaches ! L'ancêtre avait-il une préférence pour ce genre de bétail ? Ou portait-il un habit zébré de bandes bicolores ?

Les noms d'origine nous seront moins cruels. Chacun verra sans peine que l'immigrant surnommé *Allamand, (Allaman),* ne pouvait être qu'un « Allemand », sans doute un Suisse d'outre-Sarine, que les *Barman, (Barmaz, Baumat, Baume),* demeuraient dans le voisinage d'une « baume », « balme », « barme », c'est-à-dire une caverne ou un abri sous roche ; peut-être même habitaient-ils ou avaient-ils habité une grotte aménagée, comme on en voit encore, par exemple sur les rives de la Loire.

Plusieurs patronymes sont tirés des sources, des fontaines, des canalisations. C'est le cas de *Bugnon, (Bugnion, Bugnot),* source, et spécialement source jaillissant à fleur de terre ou dans le fond d'un bassin ; de *Bornet, (Bornex),* fontaine, et aussi tuyau, d'abord de bois, plus tard de terre cuite, amenant l'eau à une fontaine, de *Bouillet,* « petite auge de fontaine, servant généralement de lavoir, placée à côté d'un bassin plus grand dont elle reçoit l'eau » ; de *Fontannaz,* fontaine, et de *Fontanellaz,* petite fontaine ; de *Chenaux, (Chenaud, Deschenaux),* chenal, canal, et, à la montagne, couloir, ravin où ruissellent les eaux quand il pleut ou que la neige fond.

Les voies de communication nous ont donné d'une part *Delavy* « de la voie », de la route, du chemin, et d'autre part, avec la même signification, *Delétra, (Détraz, Détras).* Les cimetières nous ont laissé *Martheray,* et les portes monumentales pratiquées autrefois dans les remparts des villes, *Porta.* Quant au patronyme *Terreaux,* bien qu'il soit pareil à un nom commun français, il est cependant tout à fait digne de figurer ici : en patois, les terreaux étaient les fossés entourant un château ou une ville forte, ainsi que le prouvent de nombreux noms de lieux.

VAUDOIS qui voulez boire un bon rouge d'ALGÉRIE goûtez au grand vin de **MÉDÉAH** cuvée réservée
L. Roulet, importat. direct
MINDER FRÈRES, succ.
YVERDON Tél. 2 24 40